FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L' « Evening Standard » écrit que « les sous-marins allemands ont eu leur grande part dans la victoire de Kharkov ». L'attaque d'un long convoi lourdement chargé qui se dirigeait vers Mourmansk à travers l'océan Arctique a porté un coup rude au ravitaillement russe et infligé une perte sensible à Londres et à Washington. Attaquant sans répit, l'aviation allemande a coulé et endommagé plus de quarante cargos de ce convoi.

La déception soviétique

Berlin, 2 juin. — Le lieutenant soviétique Andreij Sanonekow, de la 37e brigade blindée, fait prisonnier dans la bataille, a déclaré que l'armée blindée soviétique, épine dorsale de l'armée de Timochenko avait été brisée à Kharkov.

« Nos forteresses roulantes, a-t-il dit, que tous nos espoirs accompagnaient, et qui étaient considérées comme irrésistibles, ont été malmenées par l'assaut des Allemands et détruites par la D.C.A. ou l'aviation. Onze brigades blindées ont été anéanties dans la région de Kharkov ».

La Croix-Rouge est toujours sans nouvelles des prisonniers faits par les Russes

Stockholm, 2 juin. — Au cours du congrès annuel de la Croix Rouge suédoise, le baron Stjernstedt, secrétaire général, a déclaré que son organisation n'avait rien pu faire en faveur des prisonniers de guerre en U.R.S.S., les Soviets n'ayant pas ratifié la convention de Genève relative au traitement des prisonniers.

Il a ajouté qu'on n'avait aucune nouvelle des prisonniers de guerre en Union soviétique.

La guerre en Asie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Prise de la ville de Tsoungfou en Chine

Tokio, 2 juin.— Des troupes d'élite japonaises ont attaqué dimanche à l'aube en direction de Tsoungfou, point stratégique important situé sur la rivière Kichui, affluent du Pekiang, à 75 km. au nord-est de Canton.

Les forces nippones divisées en trois colonnes, qui avançaient concentriquement, ont atteint leur objectif lundi matin. Elles continuent la poursuite de l'armée chinoise en retraite et ont dès maintenant atteint la ligne Heichan-Tanaoting, à 10 km au nord de Tsoungfou.

Deux généraux chinois auraient demandé à être relevés de leur commandement

Nankin, 2 juin. — Selon des informations parvenues de Tchoung-King, le général Kouchoutoung, commandant en chef de la troisième zone de guerre de Tchoung-King et le général Waogtching Tchiao, commandant du dixième groupe d'armée, ont demandé par radio au Conseil suprême national de défense, l'autorisation de quitter leurs postes.

Cette demande est certainement due aux revers subis par les troupes de Tchang-Kai-Chek dans le Tchekiang, et au mécontentement croissant de la population chinoise, qui rend les chefs responsables de ces échecs.

On pense que le conseil rejettera la requête, une décision contraire étant de nature à démoraliser les armées en campagne.

Les troupes japonaises occupent tout l'archipel Salomon

Tokio, 2 juin. — Les armées nippones ont complètement terminé l'occupation de l'archipel des Salomon. On annonce en effet qu'elles ont débarqué dans l'île Toulagi pendant la deuxième quinzaine de mai, sans rencontrer la moindre résistance.

— Les sismographes de l'observatoire de Florence ont enregistré lundi à 11 h. 4' 20" ainsi qu'à 11 h. 20', de violentes secousses dont l'épicentre se trouverait à environ 800 kms de Florence.

— A Sofia, le général Saimoff a été exécuté.

Les attaques incessantes des sous-marins mettent la navigation marchande américaine dans une situation désespérée

Genève, 2 juin. — Le correspondant new-yorkais du « Times » émet l'opinion que la navigation marchande américaine se trouve dans une situation désespérée. Il déclare qu'on se trouve ici devant un problème d'autant plus difficile à résoudre que toute aide des Etats-Unis aux Alliés dépend en ordre principal de la flotte marchande. Pour cette raison, les quantités de matériel de guerre livrées par les Etats-Unis n'atteignent pas l'ampleur escomptée.

Les relations commerciales entre les Etats-Unis et l'Amérique latine souffrent aussi de cette pénurie aiguë de tonnage. Depuis longtemps déjà, ce n'est plus un mystère que les sous-marins ennemis coulent bien plus de bateaux que les alliés ne peuvent en construire.

Les pertes de navires sont trois fois plus élevées que ce que les chantiers américains peuvent produire

Berlin, 2 juin. — Du 1er au 31 mai, des sous-marins allemands ont coulé dans les eaux territoriales américaines 125 cargos américains et anglais ou autres battant pavillon anglais ou américain.

Ce chiffre constitue plus que le double de celui des navires qui, selon les données du gouvernement américain, peuvent être construits au cours d'un mois. Par ailleurs, il y a lieu de remarquer que le nombre réel de nouveaux navires construits est nettement inférieur aux commandes passées par le gouvernement, de sorte que les pertes infligées à la navigation américaine par les sous-marins atteignent plutôt le triple de ce que les chantiers américains peuvent construire.

Les grandes difficultés qui existent dans l'industrie de la construction navale permettent d'ailleurs de conclure qu'il est invraisemblable que l'on puisse remplacer plus de la moitié des pertes par de nouveaux navires.

Les Anglais annoncent la perte d'un croiseur

Amsterdam, 2 juin. — L'amirauté britannique a annoncé la perte du croiseur anglais « Trinitad », jaugeant 8.000 tonnes.

Le bombardement de la banlieue parisienne

LES OBSÈQUES DES VICTIMES

Paris, 2 juin. — Mardi matin, dans la commune la plus sinistrée à la suite du dernier bombardement britannique du 31 mai, ont eu lieu les obsèques des victimes. Les vingt-sept cercueils étaient veillés par des équipes de « Jeunes du Maréchal » en uniforme.

M. l'abbé Aubagnier, curé de la commune, a dit la messe qui était présidée par S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, assisté des évêques co-adjuteurs Mgr Chaptal et Mgr Beaussart.

C'est l'archevêque de Paris lui-même qui donna l'absoute.

A la tête des personnalités qui étaient venues à cette cérémonie, se trouvaient: MM. Abel Bonnard, représentant le chef de l'Etat et M. le commandant de Crestoy, représentant M. de Brinon.

Une cérémonie semblable a eu lieu l'après-midi dans une autre localité de la banlieue parisienne en présence de M. Cathala, secrétaire d'Etat aux finances.

— La déclaration de guerre du Mexique aux pays de l'Axe a été paraphée lundi et rendue officielle mardi.

La guerre aérienne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Berlin, 2 juin. — Du 24 au 30 mai 1942, les Britanniques ont perdu par l'action de l'aviation germano-italienne, 168 avions; les Soviets 369.

Les adversaires de l'Axe ont donc perdu en une semaine 537 appareils.

Un hommage britannique à la D.C.A. allemande

Stockholm, 2 juin. — A Londres, le major Oliver Steward a déclaré:

« Les pertes subies samedi par l'aviation britannique constituent, au regard de l'importance de l'attaque, le meilleur hommage qui puisse être rendu à la D.C.A. allemande. Elle a fonctionné à merveille et est très bien organisée.

» Il ne faut pas de communiqués spéciaux, a poursuivi le major Steward, pour nous apprendre que l'industrie anglaise seule ne peut pas fabriquer assez d'avions pour compenser pareilles pertes par de nouvelles constructions.

» Les bombardements exécutés jusqu'à présent contre le continent européen, ont provoqué de la désillusion en Angleterre. »

Une centaine d'avions seulement ont survolé Cologne

Berlin, 2 juin. — Les milieux bien informés de Berlin qualifient de ridicule l'affirmation de la propagande anglaise prétendant que les centres habités de Cologne ont été attaqués par mille avions.

La documentation précise qui est à la disposition des autorités allemandes permet d'affirmer que le nombre des avions assaillants n'atteignait même pas la dixième partie du chiffre cité.

On suppose que, pour masquer le manque de possibilités d'aide vraiment pratique à la Russie, les autorités londoniennes désirent donner l'impression que leur aviation est préparée à des actions de grande envergure et est capable d'effectuer des raids importants.

Les dégâts sont considérables à Canterbury

Genève, 2 juin. — L'agence Reuter admet que les dégâts causés à la ville de Canterbury, par le bombardement de la nuit dernière, sont considérables.

L'aviation britannique essuie de lourdes pertes sur les côtes de la Manche

Berlin, 2 juin. — Le haut commandement des forces armées communique:

L'aviation anglaise a subi des pertes sensibles lors des incursions qu'elle a tenté d'effectuer lundi au-dessus des territoires occupés. Une formation importante a été attaquée au-dessus de la Manche par des avions de chasse allemands du type « Focke Wulf ». Treize chasseurs britanniques ont été abattus au cours des combats.

Mardi, aux premières heures de la matinée, une formation survolant la côte française a été interceptée par des chasseurs allemands et contrainte à rebrousser chemin.

Au cours de la poursuite, les avions de chasse ont abattu deux « Spitfire » au-dessus de la mer.

Quelques heures plus tard, des escadrilles d'avions de chasse ont rencontré des formations britanniques bien supérieures en nombre au large du cap Gris-Nez.

Les Messerschmidt et les Focke Wulf ont immédiatement accepté le combat et, en quelques instants, ont abattu onze Spitfire.

L'Angleterre a donc perdu mardi seize avions, si l'on ajoute à ceux signalés plus haut un « Spitfire » descendu près de Cherbourg, et deux autres abattus au large de la côte néerlandaise.

En Cyrénaïque

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

tions d'avions et de « Stukas » allemands ont attaqué avec efficacité en vagues successives des concentrations de chars blindés britanniques ainsi que des colonnes de camions automobiles.

Un prudent exposé de M. Churchill

Amsterdam, 3 juin. — Après avoir refusé deux fois de prendre la parole ces derniers temps devant les parlementaires, M. Winston Churchill a prononcé mardi un grand discours à la Chambre des Communes :

« Je crois que la Chambre, a-t-il dit, désire avoir quelques nouvelles sur l'importante et dure bataille qui se déroule dans le désert de Lybie. »

Il a fait l'historique de la bataille déclenchée le 26 mai par les troupes du général Rommel et ajouté :

« C'était une attaque décisive, effectuée par des troupes parfaitement armées et appuyées par une puissante aviation. Nous l'avions prevue et nous étions prêts à y parer. »

Il s'est ensuite borné à la lecture d'un ancien rapport du grand quartier général du Caire, qui relatait les opérations antérieures de l'Axe : reconnaissances d'avions et activité de patrouilles dans le désert. Après cette longue digression, il a entrepris le résumé des opérations de ces derniers jours.

Se rappelant sans doute la fameuse formule : « Rommel subira un Waterloo du désert », il a observé une prudente réserve et a conclu :

« La bataille continue et l'issue est encore incertaine. »

— Le siège du gouvernement birman a été transféré à Simla (Inde).

— En raison des difficultés créées par les autorités d'occupation britanniques, le président du conseil de l'Irak a donné sa démission, qui n'a toutefois pas été acceptée.

GANDHI prendrait bientôt la direction du Congrès hindou

et déclencherait une nouvelle campagne de résistance passive

Bangkok, 2 juin. — Il devient de plus en plus probable que Gandhi prendra bientôt la direction du parti du Congrès en dépit de la manœuvre anglaise qui vise à maintenir le pandit Nehru à la tête de l'organisation politique la plus puissante de l'Inde. La résolution lui demandant d'accepter la direction du Congrès aurait déjà été soumise à la conférence politique de Udayarpalayam.

D'après le « Daily Mail », Gandhi a l'intention de commencer bientôt une campagne de résistance passive. Il a donné dans un article les raisons de cette décision.

« Le peuple hindou, écrit-il, doit faire preuve d'une volonté tenace pour amener les Anglais à quitter l'Inde. Une collaboration est impossible lorsque la confiance et l'estime réciproques sont ébranlées. Or, ceci est bien le cas pour l'Inde et la Grande-Bretagne. Depuis qu'ils occupent l'Inde, les Anglais n'ont cessé de provoquer les Japonais, les poussant ainsi à envahir notre pays. En outre, ils ont semé la discorde au sein de notre peuple et ont attisé les sentiments de haine qui animent tous les Hindous à l'égard de tout ce qui est anglais. »

Le « Daily Mail » conclut:

« Dans les milieux compétents de Bombay on redoute que l'article de M. Gandhi ne suscite une nouvelle crise entre l'Angleterre et l'Inde.

APRÈS L'ACCORD GERMANO-TURC

Berlin, 2 juin. — On se refuse à la Wilhelmstrasse à commenter l'accord de crédit germano-turc.

Les milieux politiques berlinois soulignent que dans la situation actuelle, le partenaire économique de la Turquie est l'Europe, organisée par les puissances de l'Axe, et que, suivant les statistiques, dès le temps de paix, les pays anglo-saxons n'offraient pas de débouchés sérieux à la Turquie dont les *produits* naturels peuvent par contre être très facilement écoulés en Europe.

La Turquie ne peut donc pas se désintéresser du sort de l'Europe.

L'Allemagne ne se contente pas d'admirer les résultats de la révolution de Kemal: elle reconnait la mission de la Turquie, gardienne des détroits.

Les milieux politiques allemands sont convaincus que le Reich est appelé à libérer l'Europe et par conséquent la Turquie, de la pression de l'U.R.S.S.

Pour caractériser nettement les rapports germano-turcs, on ajoute : une amitié séculaire existe entre l'Allemagne et la Turquie et aucune antithèse d'intérêts n'existe entre ces deux pays.

La bagarre de la rue de Seine à Paris est un symptôme du danger communiste

Paris, 2 juin. — La bagarre provoquée rue de Seine à Paris, par des agitateurs et terroristes apparait comme un nouveau symptôme du danger communiste. Les terroristes qui semblaient avoir pour consigne de créer le désordre par tous les moyens, après s'être livrés à de lâches attentats contre des membres de l'armée d'occupation adoptent à present une méthode non moins criminelle, celle des agressions individuelles propres à créer, à tout prix, une anarchie des plus rédoutables pour la sécurité de l'ensemble de la population.

Ces agitateurs cherchent à exploiter l'impatience de la foule avant de l'inciter au pillage. Ils sont naturellement soutenus par les éléments les plus douteux de la population, mais il ne fait aucun doute qu'ils obéissent à des ordres venus de l'étranger dont ils reçoivent les instruments et le prix de leurs crimes.

Mort de M. de Margerie, ancien ambassadeur de France à Bruxelles et à Berlin

Vichy, 2 juin. — M. de Margerie, qui avait été ambassadeur de France à Bruxelles de 1919 à 1922, et à Berlin de 1922 à 1931, est décédé.

Le pendu de Blaringhem est identifié

Les recherches entreprises pour identifier l'inconnu trouvé pendu à la branche d'un saule, dans une pâture de la commune de Blaringhem, viennent d'aboutir. Il s'agit de M. Victor Jacob, né en 1867 et demeurant à l'hospice Saint-Jean, à Aire-sur-la-Lys.

CHRONIQUE RÉGIONALE

COMMUNIQUÉS DE LA PRÉFECTURE

Fermeture de boulangeries par mesures administratives

M. le préfet du Nord a, par arrêtés en date du 20 mai 1942, ordonné la fermeture temporaire, à dater du 1er juin 1942, des boulangeries ci-après :

Pour une durée d'un mois : Mme Smolarek, 71, rue Jean-Bernier, à Valenciennes. — Pour une durée de 8 jours : MM. Deprets, rue de la Maisonce à Tourcoing ; Edouard Ringot, 10, rue Notre-Dame, à Frelinghien ; Lambert, chemin du Biset à Armentières ; Achille Dauchy, à Nieppe ; Noël Mille, 6, rue du Vieil-Abreuvoir à Roubaix ; Soupart, 147, rue de l'Alma à Roubaix.

Ces décisions ont été prises à titre de sanctions administratives, à la suite de procès-verbaux dressés à la charge des intéressés, pour déficit de farine sans justification de tickets représentatifs ou pour avoir pratiqué la vente du pain par avance, sans tenir compte de la validité des tickets.

La ration de café national du mois de juin

Les cartes de café pour les mois de mai à août actuellement entre les mains des consommateurs, comportent, pour chaque mois, quatre tickets de différents numéros.

Le ticket café « N° 7 de juin » est désigné pour être honoré en juin. En conséquence, les bénéficiaires doivent remettre ce ticket « N° 7 » en échange de la ration juin de café et succédanés. Les autres numéros « 5, 6 et 8 » doivent obligatoirement rester attachés aux cartes.

Il est rappelé aux grossistes, détaillants et tous distributeurs, l'interdiction de découper des cartes et retenir les tickets antérieurement aux mois prévus pour leur utilisation ; ceux-ci doivent rester attachés aux cartes et être la possession des consommateurs jusqu'au moment de la remise des rations.

Avis important aux propriétaires de véhicules utilitaires

L'attention des propriétaires de véhicules utilitaires (camions et camionnettes) est attirée sur la pénurie croissante de l'essence et la nécessité absolue de transformer les véhicules utilitaires pour l'emploi des carburants de remplacement.

Des demandes de licences sont à leur disposition dans les bureaux de la Direction du roulage de chaque arrondissement où ils pourront obtenir tous renseignements utiles.

En principe, les licences pour équipement au gaz ne sont délivrées qu'aux véhicules d'une charge utilitaire inférieure à 1 tonne 5; au-dessus, il est délivré des licences pour équipement avec gazogène.

Aucune licence de transformation n'est délivrée aux voitures de tourisme.

Des indemnités aux agriculteurs dont les emblavures ont été gelées

Paris, juin. — A la suite des dégâts causés par le gel dans un certain nombre de départements, des indemnités vont être versées aux producteurs qui auront ensemencé de nouveau, au printemps de cette année, des parcelles dont les emblavures d'automne détruites ou endommagées.

Ces indemnités s'élèveront à 700 frs par hectare pour le réensemencement total en blé de printemps, à 560 frs pour le réensemencement en orge.

LILLE

AMICALE « LES DUNKERQUOIS DE LILLE ET ENVIRONS ». — Tous les réfugiés et sinistrés qui désirent se rencontrer amicalement sont invités le dimanche 7 juin, à 15 h., au siège de l'Amicale, 15, rue du Molinel, à Lille.

M. ROOSEVELT inonde toute l'Amérique de ses dollars

Madrid, 2 juin. — Depuis six mois, M. Roosevelt inonde de ses dollars tous les pays américains.

Non seulement il met à la disposition des états des fonds en vue de la construction d'ouvrages fortifiés, d'industries d'armement, de chemins de fer et de routes, mais il investit aussi des capitaux dans des entreprises économiques qui n'ont aucun rapport avec la guerre.

Tous les jours la presse annonce des emprunts de ce genre.

Lundi, par exemple, le Nicaragua obtenait un crédit d'un demi-million de dollars pour l'amélioration et la création d'installations sanitaires.

Aujourd'hui, c'est l'Institut pour l'étude de l'agriculture tropicale au Costa-Rica qui bénéficie de la manne nord-américaine.

Demain, ce seront le Brésil, la Colombie et le Vénézuéla.

Si l'on considère la liste des pays qui émargent au budget des Etats-Unis, on constate que ceux qui sont situés le plus près de l'Amérique du Nord sont de loin les moins favorisés.

Ces crédits ne sont pas aussi désintéressés qu'ils en ont l'air. En échange, M. Roosevelt s'est assuré dans une ample mesure, les livraisons de certaines matières premières ainsi que l'écoulement des produits manufacturés de son pays.

ROUBAIX

JEUDI 4 JUIN :

Aujourd'hui : Fête Dieu ; demain : Sainte Yvonne.
Soleil : lever 5 h. 52 ; coucher 21 h. 48.
Lune : dernier quartier le 5.
Sapeurs-pompiers : N° d'appel: 303.33.
C. d'Epargne : 9 à 11 h. et 14 à 16 h.
Consult. de nourrissons : de 16 à 17 h. au local de la Goutte de lait.
Goutte de lait : distribut. 11 à 12 h.
Neuvaine annuelle du Sacré-Cœur : à 9 h. : la paroisse Saint-Martin et ses écoles, l'institution Sainte-Agnès et l'école Sainte-Marie. — *A 10 h.* : l'Institution Saint-Louis. — Le soir, à 19 h. 45, salut avec sermon.

Dans la gendarmerie

Le capitaine Bournazel est nommé à Dijon

Nous apprenons le prochain départ du capitaine Jean Bournazel, commandant la capitainerie de Roubaix, affecté sur sa demande à Dijon.

Le capitaine Bournazel était arrivé à Roubaix le 1er octobre 1938, en remplacement du capitaine Olivier, qui

(Ph. J. de Rx.)

LE CAPITAINE JEAN BOURNAZEL

partait pour la Syrie. Très affable, et d'une grande distinction, il acquit rapidement une très grande considération dans notre ville.

Originaire du Limousin, ancien cuirassier, il entra dans la gendarmerie en 1922, et prépara le concours de l'Ecole de gendarmerie de Versailles, qu'il passa *brillamment en 1930*. Un an plus tard, il sortit de cette école avec le grade de sous-lieutenant. Nommé en Corse, où il resta trois ans, il fut promu lieutenant à Bar-sur-Aube, puis capitaine à Roubaix.

Il sera vivement regretté dans cette caserne de la rue des Arts, qu'il animait de son autorité et de son activité.

Ajoutons que, pendant la guerre de 1939-1940, il fit bravement son devoir. Il se signala notamment, devant Dunkerque, et sa belle conduite lui valut la croix de guerre.

Il sera remplacé à Roubaix par le capitaine Guillemin, actuellement attaché à la brigade de Lisieux.

Nous prions le capitaine Bournazel d'agréer nos meilleurs vœux.

ADRIEN
Coiffeur de dames, breveté par l'Etat 15, Rue du Bois (Tél. 337.68))
Teinture - Permanente - Postiches. 26291

M. l'abbé Antoine Sant, vicaire à Saint-Jean-Baptiste est nommé curé d'Emmerin

L'autorité diocésaine vient de nommer curé de l'importante paroisse d'Emmerin, M. l'abbé Antoine Sant, vicaire à Saint-Jean-Baptiste. Le nouveau curé est le fils de M. Georges Sant, adjoint au maire de Tourcoing. Né en 1896, à Tourcoing, il fit ses études à l'Institution libre du Sacré-Cœur de cette ville, puis, au grand séminaire de Lille. Ordonné prêtre en 1922, il fut nommé successivement professeur au collège Saint-Jude à Armentières, vicaire à Lys-les-Lannoy, à Saint-Etienne à Lille, et en 1936 à la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Roubaix.

Chargé spécialement des œuvres d'hommes et du cercle des jeunes gens, M. l'abbé Sant y prodigua toutes les ressources de sa vive intelligence et de son cœur, très dévoué. Mobilisé en 1939, au 12e régional, et fait prisonnier à *Dunkerque il reprit, en juillet 1941*, à son retour de captivité, son activité sacerdotale. Grâce aux nombreux concours d'hommes et de jeunes gens qu'il parvint à susciter autour de lui, il donna une impulsion nouvelle à la Fédération nationale catholique, en organisant des conférences d'hiver, et au cercle Saint-Augustin, en créant un groupe dramatique qui a fourni récemment des preuves de son savoir-faire, au cours de séances organisées en faveur des prisonniers.

La paroisse Saint-Jean-Baptiste sera reconnaissante à M. l'abbé Antoine Sant de tout le bien qu'il y fit durant son trop court séjour, et l'accompagnera de ses vœux.

L'installation aura lieu le dimanche 21 mai, à 15 h., à Emmerin, sous la présidence de M. l'abbé Georges Lepoutre, doyen d'Haubourdin.

Nous présentons à M. l'abbé Sant nos vœux les meilleurs de fécond ministère dans sa nouvelle cure.

Conditions d'admission à l'Institut Turgot

Ecole primaire élémentaire. — Les enfants sont admis à partir de l'âge de six ans.

S'ils désirent poursuivre leurs études en Section moderne, ils subissent, à 11 ans, les épreuves du diplôme d'études primaires préparatoires. En cas de succès, ils sont admis en 6me moderne (ancienne année préparatoire de l'Ecole primaire supérieure).

Ceux qui désirent entrer en Section technique poursuivent leurs études à l'école primaire jusqu'à l'examen du certificat d'études primaires. S'ils l'obtiennent ils sont admis en 1re année du Collège technique (commerce ou industrie).

Année préparatoire du Collège technique (ancienne Ecole pratique). — Pourront être admis, le 1er octobre 1942, sans examen, dans la limite des places disponibles, les enfants qui auront 13 ans au moins le 31 décembre 1942, *c'est-à-dire ceux nés en 1929*. Ils feront une année de réapprentissage et subiront l'examen du certificat d'études primaires en juin 1943. Ils seront admis, le 1er octobre suivant, en 1re année industrielle ou en 1re année commerciale si leur travail a été satisfaisant.

Collège technique (ancienne Ecole pratique de commerce et d'industrie). — Les élèves qui fréquentent actuellement le cours préparatoire pourront être admis en 1re industrielle ou commerciale le 1er octobre 1942, si leur travail a été satisfaisant.

Pourront être aussi admis en 1re année, dans la limite des places disponibles, les élèves qui obtiendront leur certificat d'études primaires en 1942, et qui auront au moins 14 ans le 31 décembre 1942 ou 13 ans ½ avec dispense.

Après trois années d'études, ils subiront les épreuves du brevet d'enseignement industriel ou du 1er degré du brevet d'enseignement commercial.

Les élèves désirant préparer l'Ecole nationale d'arts et métiers de Lille, l'Institut industriel du Nord, l'Institut de chimie ou les concours destinés à recruter les adjoints techniques des ponts et chaussées et les vérificateurs des installations électromécaniques, devront faire une scolarité d'au moins quatre années dont deux passées en section spéciale.

Collège moderne (ancienne Ecole primaire supérieure). — Les élèves qui seront reçus au diplôme d'études primaires préparatoires en juin prochain seront admis en 6me moderne le 1er octobre 1942 (ancien cours préparatoire de l'E.P.S.). Ceux qui ont l'intention d'entrer ultérieurement dans l'enseignement technique pourront passer de section moderne en section technique lorsqu'ils auront l'âge requis.

Par mesure transitoire, seront aussi admis en 6me les élèves titulaires du certificat d'études primaires à condition qu'ils n'aient pas plus de 13 ans le 30 juin 1942.

En 1946, ces élèves pourront subir l'examen du certificat d'études modernes (ancien brevet élémentaire) et le concours d'admission en seconde pour les futurs instituteurs (ancien concours de l'Ecole normale), deux ans après, ils se présenteront au baccalauréat.

Une exposition de travaux d'élèves à l'Ecole pratique de jeunes filles

Une exposition de travaux d'élèves s'organise actuellement à l'Ecole pratique de jeunes filles, place Notre-Dame. Elle sera inaugurée le samedi 6 juin, à 16 h., et le public y aura accès les dimanches 7 et lundi 8 juin, de 9 à 11 h. 30 et de 15 à 18 h.

Les établissements publics doivent être fermés à minuit

Rappelons que tous les établissements ouverts au public (restaurants, buffets, bars, cafés, buvettes, débits, estaminets, cantines, salons de thé, et établissements similaires), doivent être obligatoirement fermés à 24 h., soit une demi-heure avant l'heure de la retraite pour la population civile, qui est fixée à 0 h. 30.

Les cours de gazogène de l'A.C.N.F.

Les prochains cours de gazogène auront lieu les mardis et vendredis, de 18 h. 15 à 19 h. 30 et débuteront le mardi 16, à l'Institut Turgot, rue du Collège.

Les candidats de Tourcoing sont invités à s'inscrire à ces cours, le stage envisagé pour cette ville étant reporté à une date ultérieure. Adhésions soit à Roubaix, 42, rue du Maréchal-Foch, soit à Tourcoing, chez M. Périe, 28, rue des Piats. Droit d'inscription, 30 fr.

Le cadavre d'un malheureux, mort depuis plusieurs mois, est découvert dans une maison inhabitée, rue Saint-Jean.

Mardi après-midi, des enfants qui, en jouant, avaient pénétré dans un ancien estaminet situé à l'angle des rues Saint-Jean et du Coq-Français, immeuble depuis longtemps inoccupé, y découvrirent le cadavre d'un homme en pleine décomposition.

M. Ceugnart, commissaire du 3me arrondissement, vint aussitôt opérer les constatations d'usage, accompagné de M. le docteur Dispa. Le praticien ne releva aucune trace suspecte sur le cadavre et il attribua le décès à une congestion. La mort remonterait à plusieurs mois.

De l'enquête ouverte par M. Ceugnart, il résulte que le défunt, Alfred Meys, âgé de 57 ans, sans domicile connu, se sera introduit dans cet immeuble pour y dormir... et y aura trouvé la mort.

Le corps a été transporté à la morgue de l'hôpital.

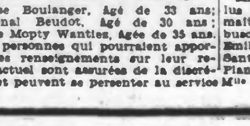
L'émission régionale de Radio-Lille

Voici le programme de l'émission du jeudi 4 juin, donnée de 17 h. 15 à 19 h. 15, avec le concours du jazz Dehette :

La Divine Béguine (Cole Portier). — Amour et Guitare (Louis Gaste), refrain chanté par Corveleyn. — Sympathie, valse (Friml). — Le Tzigane jouait toujours (*Oberfeld*), *refrain* chanté par Corveleyn. — Voulez-vous danser mademoiselle ? (G. Legrand-Mury), chanté par Line Dariel et Corveleyn. — La définition du swing (Hudson). — Actualité des spectacles (Jules Tardieu). — a) Qu'est ch' que j'vas bien faire pour diner ; b) Le colis, extraits de la revue « Sans tiquer » de Simon, par Line Dariel. — a) La légende du Troubadour (Larue-Louignuy) ; b) Dansez (Sugar-Wraskoff), chantés par Guy Berry. — Causerie sportive (Marcel Peltier). — a) Elle s'appelle Françoise (Simons, Marceau et Pellemeule) ; b) Quand on est un p'tit gars du Nord (P. Manaut); c) Les cris de Lille (Simons et Dehette), chantés par Bertal. — Un grand chansonnier de chez nous, « Marcel Legay », présenté par Robert Villers, avec le concours de Mlle Georgette Camart et M. Géo Bakker. — « Les Marionnettes », pasquille en vers de Simons. Distribution : La marquise (Line Dariel) ; le chevalier (Robert Villers). — a) Notre valse à nous (Martelier-Louiguy ; b) Bonne nuit, maman (Marietti - Bochman), chantés par Guy Berry. — « Au cabaret du P'tit quinquin », à-propos sur quelques chansons de métiers de Desrousseaux, présenté par Robert Villers, avec le concours de Mmes Line Dariel, Line Alexandre, MM. Bertal, Bakker et Villers.

Avis de recherches

Les individus dont les noms suivent sont de dangereux malfaiteurs et sont recherchés par la police française :



Beudot — Wantiez — Boulanger

Moïse Boulanger, âgé de 33 ans; Germinal Beudot, âgé de 30 ans; femme Mopty Wantiez, âgée de 35 ans.

Les personnes qui pourraient apporter des renseignements sur leur refuge actuel sont assurées de la discrétion et peuvent se persenter au service de police ou de gendarmerie française le plus voisin de leur domicile.

Une prime importante récompensera tout renseignement intéressant.

Jury des études musicales du Nord de la France

Les séances d'audition de piano continuent à se poursuivre, 7, rue de l'Hôpital-Militaire à Lille.

Voici les résultats qui ont été proclamés à l'issue de celle du 2 juin:

Elémentaire, 2me div. — 1re m. à l'unanimité: Monique Villion, Mlle Ferdinand, d'Abscon); 1re m.: Joseph Lootvoet (Mlle Slove, de Bergues); 2me m.: Claire Dequit (id.); 3me m.: Denise Houvenaegel, Marc Hovaere, Cécile Ryckelynck (id.). — **Elémentaire**, 1re div.: 1re d. à l'unanimité: Marie-Paule Bart (Mme Billau-Toffart, de Merville. — **Primaire**, 2me div.: 1re m.: Paulette Aernout (Mlle Slove, de Bergues); 2me m.: Jeannine Passelecq (Mlle Barbier, de Carvin), Christiane Beyaert (Mlle Slove; 3me m.: Thérèse Houvenaegel (Mlle Slove). — **Primaire**, 1re div.: 1re d.: Marie-Thérèse Lagrange (Mlle Ferdinand, d'Abscon); 2me d.: Michelle Corbelle (Mlle Lepez, de Béthune). — **Secondaire**, 2me div.: 2me m.: Paulette Tapie (Mme Billau-Toffart, de Merville); 3me m.: Jacqueline-Renée Mosca (Mlle Lepez, de Bethune). — **Secondaire**, 1re div.: 3me d.: Suzanne Léturgie (Mme Billau-Toffart, de Merville). — **Supérieur**, 2me div.: 1re d.: Marcelle Eeckout (Mme Bachelet, de Lille); 2mes d.: Marie-Louise Vankieftsbilk (Mme Billau-Toffart), Paulette Cornille (Mlle Barbier, de Carvin) — **Supérieur**, 1re div.: 2me prix à l'unanimité: Madeleine Carpentier (Mlle Decriem, d'Hesdin); 1er acc.: Louise Delcroix (Mme Cornille-Honoré, de Tourcoing).

NORD

Le nouveau Conseil municipal d'Hazebrouck sera prochainement installé

Un arrêté préfectoral du 11 mai a fixé comme suit la liste des membres du nouveau Conseil municipal d'Hazebrouck dont l'installation officielle aura lieu prochainement.

MM. Joseph Plateau, maire; Marcellus Clay, Gaston Decoop, Ernest Lemaitre, Roger Luchier, Julien Ruckebusch, Roger Lesecq, Nestor Salomé, Emile Wallart, Maurice Cassez, Roland Santrain, Jules Delgrange, Charles Plancke, Elie Comyn, Marcel Darou, Mlle Juliette Hahn.

CARNET

Naissances

— M. et Mme Hubert Watine sont heureux de vous faire part de la naissance et du baptême de leur fils Hubert. - Croix, le 27 mai 1942.
11 et 12 juin. 10284d

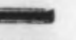
— Lucien, Agnès Thérèse (au ciel), Bernard, Marie-France sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite sœur Maryvonne.
De la part de M. et Mme Poutrain-Pollet. - Baisieux, 58, rue de la Gare. 10303d

Mariages

— Monsieur Magron-Duthu, pharmacien et Madame Magron-Duthu, Monsieur et Madame Joseph Gaudin ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Gabriel et Christiane.
La cérémonie a été célébrée en l'église de Mesquer, le 7 mai 1942.
« Beauséjour », Kercabellec-en-Mesquer (Loire-Inférieure).
51, rue Nationale, Lille. 10345d

— Monsieur Léon Verdonck,
Monsieur et Madame Louis Robichez sont heureux de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Gaston avec Mademoiselle Marguerite Mourier.
Madame veuve A. Mourier est heureuse de vous faire part du mariage de sa fille Marguerite avec Monsieur Gaston Robichez.
La célébration du mariage a eu lieu le mardi 26 mai, en l'église Sainte-Marie, à Limoges.
Roubaix, 89, rue de Lille.
Limoges, 76, avenue Baudin. 113d

Soignez vos lèvres
tout en les parant : employez les rouges "Candeur", "Bengali" ou "Cerise" d'ANTOINE qui protègent les lèvres des gerçures, en leur donnant fraîcheur et éclat
(L'étui 42 frs - Rechange 15 frs)



— M. Soong, ministre des affaires étrangères du gouvernement de Tchoung-King, s'est longuement entretenu lundi avec le président Roosevelt.

Nouvelles opérations de l'aviation contre les bases aéro-navales de Malte

ROME, 2 JUIN. — *Le haut commandement de l'armée italienne communique :*

La résistance opiniâtre opposée en Marmarique, dans la région de Got-El-Ualeb, par les formations ennemies encerclées, a été brisée lundi par les efforts concentrés des troupes germano-italiennes. Nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et capturé 70 chars, 30 canons et environ 1.000 camions.

Une forte poussée ennemie appuyée par des tanks de reconnaissance a été *refoulée*.

Une autre colonne puissamment motorisée qui essayait de surprendre nos voies de communication, a été attaquée vigoureusement et à plusieurs reprises par des avions de l'Axe. Après avoir subi de lourdes pertes, elle a été contrainte à se replier.

L'aviation a bombardé sans interruption les nœuds de communication de l'ennemi et a détruit, en combats aériens, dix appareils britanniques.

Deux autres avions, qui avaient été touchés par la D. C. A., se sont abattus.

Les opérations contre les bases aéro-navales de Malte ont été poursuivies. Les installations de Halfar ont été atteintes. Des chasseurs allemands ont descendu un avion « Spitfire ».

En Méditerranée orientale, un de nos avions a torpillé un navire marchand de moyen tonnage.

Quelques bombes lancées dans la nuit de lundi à mardi sur Augusta n'ont fait aucune victime.

A proximité de Licata, un avion anglais a été forcé d'atterrir. L'équipage a été fait prisonnier.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 3 juin 1942. — N° 1.

L'ASTRE POURPRE

par Joseph-Louis Sanciaume

CHAPITRE PREMIER

Une lueur crépusculaire apparut à l'horizon. De lourds nuages, d'un noir d'encre, glissaient lentement dans un ciel blanchâtre. Du côté de l'Orient, un point lumineux venait de surgir, grossissant rapidement.

Georges contemplait cet astre pourpre de forme bizarre, aux extrémités allongées rappelant vaguement l'aspect d'un fuseau. Il étouffait; sous ses vêtements humides, sa peau était moite. Des vapeurs lourdes s'exhalaient de la terre recouverte d'un épais humus.

Sous les rayons sanglants de l'astre qui effectuait sa lente ascension au zénith, un paysage d'une sublime étrangeté s'offrait à sa vue. Une forêt vierge de cauchemar révélait une végétation effrayante, un chaos colossal, inextricable, de plantes bizarres, de lianes échevelées, d'un fouillis de verdure sans nom, au milieu desquels surgissaient un nombre incalculable de fougères géantes, de conifères démesurés dominant la couche étouffante de laquelle ils émergeaient. Près de lui, une clairière dont les miroirs d'eau reflétaient les premiers rayons lumineux du jour naissant. Des roseaux gigantesques masquaient partiellement la surface de la lagune.

Tout à coup, les *frêles tiges* s'écartèrent sous une poussée irrésistible, et les yeux horrifiés de Georges aperçurent une gueule monstrueuse, largement ouverte, à l'extrémité d'un corps cylindrique énorme, qui se mouvait lentement. Il crut être en présence de quelque boa géant. Les yeux brillants de l'épouvantable bête s'étaient fixés sur une large plante aquatique aux fleurs jaunâtres, une espèce inconnue de nénuphar dont les dimensions dépassaient tout ce que l'imagination pouvait rêver.

Le monstre se précipita sur la plante et la dévora goulûment, tout en continuant sa marche en avant.

Ce que venait de voir le jeune homme n'était que le cou d'une bête énorme, véritable animal de l'Apocalypse, dont le corps puissant, long d'une vingtaine de mètres, était terminé par une queue de dimension fabuleuse. Cette masse vivante, qui devait dépasser vingt tonnes, se mouvait gauchement ; des êtres étranges, des sauriens inconnus, prenaient leurs ébats autour d'elle. Un monde fantastique semblait peupler ces eaux dont la quiétude avait fait place à une agitation incessante, trahissant les animaux terrifiants qu'elles recélaient.

D'autres monstres semblables au premier avaient fait leur apparition. Sans relâche, leur énorme cou plongeait au fond des eaux ou se jetaient au plus profond des hautes herbes, à la recherche de plantes propres à apaiser leur *insatiable faim*. De nouveaux monstres venaient grossir ce troupeau, tous remarquables par leur laideur et leur masse imposante. L'un d'eux était particulièrement hideux et semblait le summum de l'horreur; son corps paraissait être recouvert d'une cotte de mailles aux reflets métalliques ; son dos était armé d'une double rangée d'écailles tranchantes et redoutables ; la queue, longue de plusieurs mètres, qui servait de contrepoids, était elle-même armée d'épines d'une grosseur inconcevable.

La forêt, à son tour, parut en proie à une frénésie de vie. Elle semblait tressaillir sous les pulsations d'une vitalité prodigieuse. Les palmes géantes s'agitèrent, d'affreuses bêtes apparurent à la lisière de la forêt, se dressant sur leurs pattes de derrière, la gueule entr'ouverte. Une lueur féroce brillait dans leurs yeux cruels. Puis, ce fut une ruée folle vers le lagon. Les derniers arrivants s'élancèrent sur le troupeau paisible. Un bruit horrible de mâchoires en action, de crânes broyés, une clameur assourdissante de cris inhumains résonnaient aux oreilles de Georges tandis que ses yeux ne pouvaient se détacher de cette vision affolante de monstres enlacés, engagés dans un combat sans merci. Les herbivores résistaient à l'attaque, leurs cornes éventraient les assaillants. C'était un amoncellement informe de chairs pantelantes, un ruissellement de sang, exhalant une odeur fétide, un charnier infect au-dessus de toute description. Au milieu des convulsions des agonisants, les survivants s'acharnaient, sans trêve ni repos.

Soudain, Georges vit un monstre s'avancer dans sa direction ; une lueur mauvaise brillait dans ses yeux; ses intentions étaient claires. Georges voulut fuir, mais aussitôt il se rendit compte que l'énorme bête le rejoindrait sans peine, il ferma les yeux et poussa un cri terrible...

Georges ouvrit les yeux... Une faible clarté régnait dans sa chambre. Ses idées étaient encore troublées. L'impression de l'horrible cauchemar persistait. Il retenait sa respiration, secoué par une peur indicible et irraisonnée. Peu à peu, le calme revenait dans son esprit, les battements désordonnés de son cœur retrouvaient leur rythme normal, tandis que s'évanouissait dans son cerveau la vision fantastique créée par son imagination en délire...

Par la fenêtre entr'ouverte, le son des cloches du village lui parvenait, comme ouaté. Il était quatre heures du matin. Il voulut se lever, aller faire une promenade matinale pour retrouver son équilibre, mais cette longue insomnie l'avait épuisé. Il retomba sur son lit et sombra dans un sommeil réparateur.

Les rayons du soleil illuminaient la pièce lorsqu'il se réveilla. Il jeta les yeux sur la vieille pendule qui ornait la cheminée. Elle marquait près de dix heures. Il sauta de son lit, prit son tub et s'habilla prestement.

Le corps reposé et l'esprit lucide, il s'installa pendant quelques minutes devant le bureau placé près de la fenêtre et écrivit quelques lignes. Il ne prit même pas la peine de se relire, plia la feuille en quatre, la glissa dans une enveloppe qu'il cacheta ensuite soigneusement, et il sortit de la chambre, la lettre à la main.

CHAPITRE II

D'un bond, Serge Hughes sauta sur le quai de la petite station de Ménilval. Il fut le seul voyageur qui descendit. Il traversa la gare d'un pas rapide et déboucha sur le chemin qui conduisait au village, situé à quelques kilomètres. Il n'hésita pas. Il se rappelait les instructions qui lui avaient été données. Il marcha, droit devant lui. Bientôt, il aperçut l'Hôtel du Commerce, l'unique maison qui se trouvât à proximité de la gare. C'était bien ce qu'il imaginait : l'auberge de campagne fruste et hospitalière. A l'enseigne délavée par la pluie s'harmonisant assez bien avec le mur décrépi qui lui servait de fonds

Un instant, sa main frôla le bec de cane de la porte du café. Puis il se ravisa, en jetant un coup d'œil sur sa montre.

— Neuf heures et demie... j'ai donc une demi-heure devant moi. Je vais en profiter... murmura-t-il, se parlant à lui-même.

Il faisait un temps radieux. Les rayons du soleil baignaient les prés et les champs dans des flots de lumière. L'air était vif en raison de l'altitude élevée. Le jeune homme éprouvait l'envie de se dégourdir les jambes. Il venait de passer près de trois heures dans un compartiment, immobile sur la banquette, à somnoler, et l'attrait de la montagne lui était d'autant plus sensible. Il prit le premier chemin venu et s'y engagea, à l'aventure ; des fougères bordaient, de chaque côté, des prés dont les teintes d'émeraudes pâles mettaient en valeur la nuance délicate des colchiques qui, çà et là, tendaient leurs frêles corolles vers la lumière. Serge aspirait l'air vivifiant à pleins poumons. Il oubliait son petit bureau de la rue du Havre, la cour étroite qui constituait son unique horizon. Tout le long de son existence de détective privé, il avait rarement l'occasion de se retremper dans la nature. N'avait-il pas toujours quelque préoccupation qui l'empêchait d'apprécier le cadre où il évoluait ? Il ignorait encore ce qui lui valait sa présence dans cette contrée agreste, à l'écart de la vie moderne, et il ne cherchait pas à bâtir des hypothèses plus ou moins absurdes. Quoique jeune, il savait maîtriser son imagination au profit du raisonnement.

Après un quart d'heure de marche, il s'arrêta, sortit une lettre froissée de sa poche et relut les quelques lignes d'une écriture désordonnée :

« Les Tourbières, 5 mai.

» Monsieur,

» Pourriez-vous venir immédiatement à Ménilval ? Votre présence, pour moi, est une question de vie ou de mort. Je ne puis vous donner aucune [illegible]. Prenez le rapide Paris-Milan. Changez à Dijon et prenez l'omnibus qui vous amènera à la station de Ménilval. En sortant de la gare, allez droit devant vous. L'Hôtel du Commerce, l'unique maison à proximité de la gare, se trouve à cinquante mètres. Attendez-moi, je passerai chaque matin, vers dix heures, avec l'espoir de vous y trouver. Surtout, n'écrivez pas. Il ne faut pas que l'on puisse soupçonner qui vous êtes. »

La signature était lisible : « Georges Darval ». Un trait la soulignait, pour tout paraphe. Hughes se demandait ce que pouvait bien signifier cette étrange convocation, quel mystère pouvait bien exister au milieu de cette tranquille étendue de prés et de champs. Il était venu à ce bizarre rendez-vous en se demandant si vraiment il n'était pas victime d'une sotte plaisanterie. Mais le goût de l'imprévu, l'amour des aventures exerçaient sur lui un attrait irrésistible ; sans hésitation, il avait préparé sa valise — il ignorait combien de jours allait durer son absence — et il était parti...

Dix heures sonnaient lorsqu'il se retrouva devant l'auberge. Il n'attendrait guère de temps avant de connaître le motif de son voyage. Il entra dans la salle du café. La grande pièce était vide.

(A suivre.)